CAPTURE D'UN RHINOCÉROS EN ASSAM

Récit vécu par Kenn REED

Kaziranga — une réserve peu connue s'étendant le long de la principale grande route de l'Assam, à la pointe nord-est de l'Inde, à mi-chemin entre Gauhati et Dribrugarh — sert de principal asile au grand rhinocéros unicorne hindou et à une variété de gibier de moindre importance. Quoique instituée en 1908, avec défense expresse d'y chasser les animaux sauvages, la réserve de Kaziranga est loin d'être, cependant, inviolable. Les braconniers sont nombreux, et il est impossible d'essayer de compter les rhinocéros qui sont tués chaque année par ceux qui vivent en bordure de la réserve. Il est aisé de découvrir les raisons de la destruction irréfléchie de cet animal en voie de disparition.

EN dépit de sa cuirasse, le rhinocéros est un animal gauche, stupide, considéré comme ayant la vue basse. » insi s'exprime un article se rapportant au rand rhinocéros unicorne (rhinoceros uniornis) de l'Inde. Oui, il a la vue basse, il st gauche, mais cet animal d'aspect préhisrique, de forme grotesque, protégé par son uir épais, a trompé plus d'un observateur 'occasion derrière la grille de sa cage dans n jardin zoologique.

Il faut voir le « rhino » en liberté dans la ature, chargeant férocement un éléphant u fonçant follement contre une palissade. On change rapidement d'avis sur son ompte !

Des vertus magiques.

Un réseau de croyances et légendes innomrables s'est tissé autour du rhinocéros. Au Népal (où l'espèce existe en nombre limité), a chair et même le sang du « rhino » sont considérés par certains comme hautement appréciables. Les jours de fête son sang est offert dans une corne de « rhino » sculptée servant de coupe. On rencontre des interprétations de ce genre dans certaines parties de Birmanie, du Siam et de la Chine, où l'urine du rhinocéros n'est pas seulement considérée comme antiseptique, mais, conservée dans un récipient, est placée à l'entrée principale d'une demeure pour protéger celle-ci des fantômes, des mauvais esprits et des maladies.

La corne du rhinocéros n'est pas constituée par une matière osseuse — ainsi qu'on le croit généralement, — mais d'une matière spéciale composée d'un amalgame de poils liés par un ciment. C'est cette corne qui donne à l'animal sa plus grande valeur et est la principale raison de la chasse qui lui est faite. La corne de taille moyenne d'un « rhino » rapportera à un braconnier environ 1 800 roupies.

Les prix énormes, aux yeux des indigènes, ainsi offerts pour certaines parties du rhinocéros, en particulier pour la corne et le sang séché — utilisé en tant que charmes et amulettes — sont la cause première de la chasse continuelle qui lui est faite. Cependant, depuis ces dernières années, le nombre de rhinocéros qui peuvent être légalement capturés pour être expédiés à divers jardins zoologiques mondiaux a été limité.

QUAND j'arrivai à Kaziranga, les arrangements précédant les opérations de capture de la saison étaient déjà en cours. Plusieurs éléphants (animal irremplaçable pour ce genre de travail) avaient été amenés dans la région ; la palissade était presque terminée ; les endroits convenables choisis pour y creuser six fosses, et celles-ci commencées. (Les rhinocéros suivent souvent pendant des mois les mêmes pistes, rendant ainsi aisée la localisation des trappes.)

Construit de solides pieux de bois et divisé en trois enclos destinés à recevoir un nombre égal de « rhinos », le parc était pittoresquement situé sur la berge d'une rivière dont les eaux pouvaient être facilement détournées en faveur des animaux. Le rhinocéros craint le chaud soleil et préfère passer de longues heures dans l'eau fraîche ou patauger dans la vase d'un cours d'eau, ne broutant la plupart du temps que la nuit ou aux premières heures du matin.

Mon premier rhino nous charge.

Le lendemain de mon arrivée, j'eus, pour la première fois, l'occasion d'apercevoir l'animal dans son cadre naturel. Je me trouvai, de très bonne heure, sur le dos d'un éléphant se frayant un passage à travers les touffes épaisses de « l'herbe à éléphant ». Le rhinocéros indien est un habitué des vastes espaces où l'herbe, haute de 3 à 7 mètres, couvre de grandes parties incultes des plaines alluvionnaires du Nord de l'Inde, y compris la vallée du Brahmapoutre. (Au-delà de ces immenses étendues qui paraissent sans fin, on pourrait apercevoir distinctement les cimes glacées de l'Himalaya.)

C'est en pleine réserve que j'aperçus — spécimen magnifique — mon premier rhinocéros sauvage. Nous dirigeant vers un espace découvert où la prise de photos semblait possible, nous fîmes signe au cornac de tourner en cercle de manière à approcher l'animal dans une direction contraire à celle du vent léger, car le rhinocéros a l'ouïe et l'odorat très subtils. Mais un éléphant n'est guère circonspect dans ses mouvements. Quand nous ne fûmes plus qu'à cinquante mètres, le rhino se retourna, nous gratifiant d'un regard furieux, et presque instantanément

A la recherche des traces de rhinocéros dans la jungle de l'Assam. Les éléphants constituent le seul moyen de transport dans cette région.

Ci-dessus : Le rhinocéros va boire à une mare. Plein de méfiance, il approche de l'endroit où ont été creusées les fosses. *Ci-dessous, à gauche :* Les creusant des fosses sur la piste suivie par le rhinocéros. Ces fosses sont des trappes camouflées de 3 mètres de long, plus de 1 mètre de profondes de 2 mètres. Les trappes sont si parfaitement dissimulées qu'il est difficile de les découvrir. Des buffles y tombent fréquemment et do être retirés avec de grandes précautions. *Ci-dessous, à droite :* L'animal sauvage pris au piège. Il s'était écoulé une semaine depuis l'établissement de et celle-ci, entre temps, à la suite de nombreuses averses, s'était remplie d'eau.

orme bête, poussant un violent grogne-
t, chargea. Nous nous écartâmes de sa
e d'une façon qui manquait d'élégance.
ès avoir chargé sur une courte distance,
immobilisa, demeurant sur la défensive.
il chargea de nouveau, nous forçant
ore à battre en retraite. Ce manège s'étant
ouvelé plusieurs fois, nous décidâmes de
tinuer prudemment notre route.
existence de ces animaux ne fut appa-
ment pas troublée à travers les âges, car
e cherchent jamais à dissimuler leur pré-
ce ni ne se montrent agressifs comme leurs
énères le sont ailleurs. On les a même
en certaines occasions, errer en plein
à travers des villages. Mais le rhinocéros
comporte généralement de façon impré-
ble. Il peut simplement, d'un air endormi,
un homme ; il peut tourner le dos et fuir
prend peur — ou bien charger avec fureur.

Dans la fosse.

x fosses ayant été creusées, une semaine
s tard, une première « victime » tomba
s l'une d'elles. Vers 8 heures du matin,
messager fort excité et essoufflé accourut,
nt : **Gainda hai.** Nous nous hâtâmes de
étrer dans la réserve en parcourant
laues kilomètres. Tenté par le sel gemme
avait été astucieusement répandu le long
ne des pistes, un énorme mâle l'avait
ie pour tomber dans la trappe bien camou-
. La fosse, longue de trois mètres, large
n peu plus d'un mètre et profonde de près
deux, était maintenant en partie remplie
au à la suite d'une brève averse de la nuit
cédente.
e pus contempler les trois tonnes de chair
os de la bête qui trépignait sauvagement,
ngeait sa grosse tête sous l'eau et la vase,
s la relevait et, plusieurs fois, faisant un
plet tour sur elle-même, se renversait sur
dos massif, se submergeait jusqu'à ce
n'apparaissent plus grotesquement en
que ses quatre pattes, puis émergeait
nouveau debout.
n a qualifié de brutal l'emploi des fosses
r capturer les rhinocéros. Il n'en est rien.
le perfectionnant, ce système est devenu
des méthodes de capture les plus
maines que l'on puisse utiliser de nos
rs. Les animaux sont retirés de la fosse
sque immédiatement après leur chute.
eu après la découverte du nôtre, arrivèrent,
s et pelles à l'épaule, des terrassiers suivis
plusieurs éléphants. L'un de ces derniers
nait la lourde cage d'acier sur roues qui
utilisé pour transporter dans le parc le
nocéros capturé quand on l'a retiré de la
ppe. Creusant un large chemin et l'appro-
dissant jusqu'à arriver au niveau du fond
la fosse, les terrassiers peinèrent plus de
t heures, jusqu'à ce qu'il ne restât plus
un mur de terre séparant la fosse du che-
creusé. Pendant ce temps, à l'aide de
des lassos, d'autres hommes immobili-
ent l'animal dans le cas où il tenterait de
ouvrer la liberté en fonçant à travers le
ier mince mur de terre.

En cage !

e soleil se couchait déjà quand la cage fut
e en position, et on en ouvrit les portes.
fut fortement calée (utile précaution dans
as où le rhinocéros s'y précipiterait sauva-
ent, ce qui aurait pour conséquence de
ui faire pousser lui-même jusqu'à mi-
min du parc).

Dès que le rhinocéros est tombé dans le piège, un large chemin en pente est creusé par des indigènes. Il s'enfonce graduellement jusqu'à atteindre le fond de la fosse. On y fait descendre une lourde cage d'acier qui permettra de transporter jusqu'au plus proche village l'animal capturé.

C'est un éléphant qui est attelé à la lourde cage d'acier montée sur roues, pour la faire descendre jusqu'au sol de la fosse.

ge ci-contre, en haut, à gauche :

un mur de terre sépare maintenant du chemin le fond de la fosse.

ge ci-contre, en haut, à droite :

minuit, l'opération est achevée. La cage d'acier, erte d'une bâche, est traînée par deux éléphants au prochain village, tous les travailleurs aidant au pénible transport.

ge ci-contre, en bas :

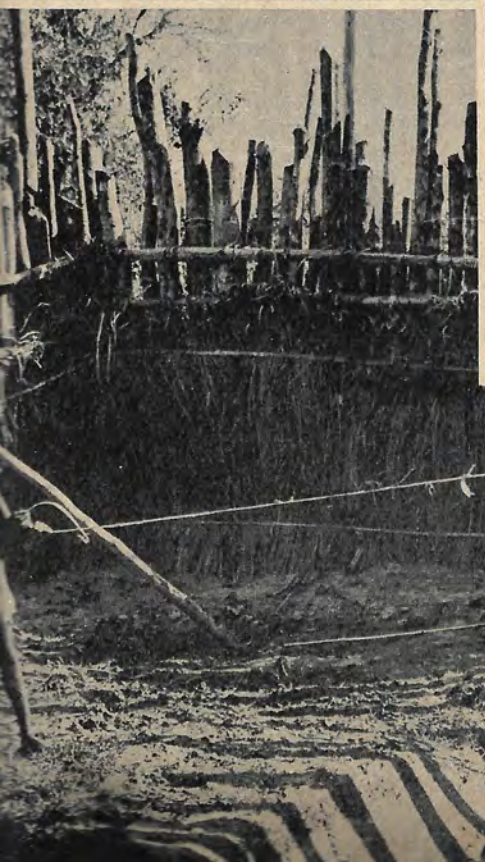
hinocéros a été immobilisé par de forts cordages l'empêcher d'essayer de recouvrer la liberté nçant à travers le mur qui le sépare du chemin. oleil est sur le point de se coucher lorsque le est finalement démoli et la cage mise en position. portes en sont ouvertes, et il ne reste d'autre urs à l'animal que de se précipiter directement dans la cage.

Ci-contre, à droite :

rhinocéros capturés sont gardés durant plusieurs aines dans le parc afin de s'y accoutumer à leur veau mode d'existence. Une fois passée la nière semaine, ils sont suffisamment matés permettre à leurs gardiens de les approcher librement.

Ci-dessous :

s le village a été préparé un parc que clôture palissade faite de pieux de bois épais et divisé enclos pouvant contenir un nombre égal de océros. Les pieux sont reliés entre eux par des les de sisal de fabrication locale. Il n'est pas employé de clous dans la construction.



Tous ces préparatifs une fois complétés la dernière cloison de terre fut lentement abattue, ne laissant à l'animal d'autre solution que de se jeter dans la cage ouverte, ce qu'il fit — sans trop de douceur — en poussant de féroces grognements. Une fois à l'intérieur, sa fureur se déchaîna avec une vigueur accrue, mettant en action toute la puissance de ses muscles.

Bien qu'il n'eût pratiquement pas la place nécessaire pour effectuer une véritable charge, il parut utiliser au maximum la situation et, poussant de terribles grognements, se mit à heurter sans arrêt les parois et le haut de la cage avec une telle violence qu'à plu-

Un rhinocéros apprivoisé prêt à être embarqué à destination d'un des grands jardins zoologiques d'Europe ou d'Amérique du Nord. Un rhinocéros de taille raisonnable vaut actuellement 4 000 dollars, soit 1 million et demi de francs. Les marchands d'animaux qui parcourent la jungle pour les capturer ont, en général, toute une liste de zoos qui sont des clients en attente.

sieurs reprises les forts barreaux de métal plièrent comme s'ils eussent été en plomb, livrant passage à la tête de l'animal.

Après une lutte épuisante, les hommes parvinrent enfin à verrouiller les lourdes portes, qui furent recouvertes d'une grande bâche, et l'animal s'apaisa, probablement exténué.

Les deux plus grands éléphants furent attelés à la cage, et nous entreprîmes le long trajet en direction du parc. Il faisait maintenant complètement nuit, mais, malgré les brillantes étoiles scintillant au-dessus de nos têtes, notre journée de labeur n'était pas achevée. Il nous restait encore à parcourir plus de trois kilomètres, à pousser et traîner durant trois heures la cage à travers d'épais fourrés d'herbe, à travers un sol marécageux, les mottes des rizières, et à travers deux cours d'eau.

Le parc enfin atteint, la cage fut placée face à son entrée, et, quand la porte à glissière composée de lourds barreaux de bois eut été tirée, le rhinocéros s'élança aveuglément dans l'enceinte, manifestant une recrudescence de force qui semblait inépuisable. Bien que prisonnier dans un enclos de dimensions relativement restreintes, il commença à se jeter contre les pieux de la palissade qui tremblaient sous ses coups.

Des méthodes humanisées.

Quand, il y a plusieurs années, le premier rhinocéros fut capturé à Kaziranga, l'animal fut rapidement relâché dans une grande enceinte. Encore extrêmement féroce à ce stade de la capture, il chargea au galop la palissade, parvenant presque à la briser et à fuir, mais endommageant sérieusement sa tête et sa corne.

A l'heure actuelle, un « rhino » captif est gardé plusieurs jours — ou jusqu'à ce qu'il se soit suffisamment tranquillisé — dans un enclos beaucoup plus petit où il n'a pas la place de charger et où les contusions qu'il peut cependant s'être infligées sont soignées. On le mesure, le nettoie, et on lui apprend à se laisser nourrir à la main. Cette méthode, beaucoup plus humaine et moderne, est maintenant efficacement employée sous la surveillance de conservateurs des Eaux et Forêts et d'un vétérinaire assermenté qui assistent à toutes les opérations.

Capturer un rhinocéros n'est pas une tâche aisée. Elle nécessite des mois de préparation, exige des hommes pleins de sang-froid et possédant une connaissance approfondie des habitudes et de la façon de traiter les animaux sauvages, et sachant ne pas endommager l'animal qu'ils cherchent à capturer.

Durant les huit semaines où nous fîmes métier de trappeurs, trois rhinocéros furent enfermés dans les enclos du parc, où ils attendent maintenant leur embarquement vers de nouveaux et lointains abris.

LES INDIENS DU RIZ SA

En Amérique du Nord, le riz pousse spécialement le long des lacs et des fleuves. On le trouve à Montagnes Rocheuses et même au Chaque année, les Indiens en récoltes considérables.

Moissonneuses en barque

Les Menomini, qui vivent au d'un millier dans une réserve du Shavano, dans le Wisconsin, s' *d'ailleurs « Indiens du riz sauv* *riz, surnommé « avoine d'eau tuskaro », ou plus simplement « riz se consomme en friandise dans le restaurants de New-York.*

Les Indiens ont des méthodes d de culture et de cuisson. Avant maturité de la céréale, ils lient les entre eux, par paquets, pour l'égrenage. La récolte est con femmes. Selon leur humeur, elles les chaumes sur place pour ne co l'épi, ou bien elles s'avancent en ba la rivière, penchent la panicule e les épis pour faire tomber le grain de la barque. Lorsque la soudure est il leur arrive même de cueillir le encore un peu verts.

Une fois récolté, le riz est séché puis grillé dans une grande ma cuivre, au besoin par gerbes entiè la chaleur, les plumes s'ouvrent co valves d'un mollusque et le riz décortiqué de lui-même.

Pendant l'opération, le riz d volume, devient translucide et cris ne reste qu'à le nettoyer : on le fa aux pieds, avant de le vanner au

Écureuils de la forêt vierge, les stockent le riz pour l'hiver : emplissent des sacs de peau ou de en écorce qu'ils enfouissent dans en sol sec.

Le feu dans la pierre.

Les Indiens sont très friands de vage et connaissent de nombreuses de l'accommoder. Ce sont de gran teurs de soupes à l'eau ou à la vian épaississent avec le riz. Ils le fo également à l'étuvée, avec du gibi viande ou en plats sucrés au sucre

La cuisine mijote dans des trou en terre ou dans des récipients de à la chaleur de pierres brûlantes longtemps sous la cendre. Aussi la est-elle lente : celle du riz dé demande une heure, mais elle savoureuse.

Le riz est l'alimentation de Indiens à tous les âges de la vie. L le mangent en farine. Septembre, riz », donne lieu à de grandes festi paraît même qu'elles ne sont pas favorables à la bonne marche de l Celle-ci s'accomplit quand même lois de la nature : ces hommes expérience millénaire qui leur per jours de faire une cueillette à la m leurs besoins...

SCIENCES ET VOYAGES